

Il y a une réflexion nécessaire à mener entre nature et culture

Partager cet article sur:

21.02.2020

Sous le titre «Sauver un château ou la Terre?», l'estimé Jean-François Haas critique (15.2) un jugement du Tribunal cantonal qui empêche un agriculteur de construire une usine de biogaz devant le château du Petit-Vivy, et Pro Fribourg de donner sur son site l'information détaillée de la décision qui sauve l'aspect d'un site d'importance nationale.

Pesée d'intérêt, doute-t-il? La question se pose en effet. Pour «sauver la Terre», selon son expression, faut-il nécessairement sacrifier des pans entiers de nature, de sites historiques, des paysages, des forêts et des passages d'oiseaux migrateurs?

L'installation à biogaz du Petit-Vivy, comme d'autres, aurait été (on peut voir les plans) une sorte d'usine, projet «écologique» certes, mais également à but financier. C'est vrai: une famille d'agriculteurs doit gagner sa vie, c'est évident et légitime. Mais une telle usine est-elle partout une bonne solution?

Entre parenthèses, j'observe, sur la route du Jura, une multiplication d'allées et venues de gigantesques tracteurs tirant des remorques chargées de je ne quels tourteaux ou sous-produits agricoles pour de telles «usines». Ecolo?

Il faut être reconnaissant aux associations, et au Tribunal cantonal, de pousser à la réflexion. Espérons que nos amis agriculteurs y seront aussi sensibles.

MAURICE SENN,

MEMBRE PRO FRIBOURG
ET JURACTION, FRIBOURG